

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

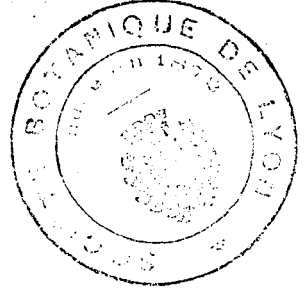


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895



NOTICES SUR LES BOTANISTES

CHEVROLAT & BELLEVRAT

Par le Dr Ant. MAGNIN

I. — Le 4 janvier dernier est mort à la cure de Meximieux (Ain), l'abbé Chevrolat, un des botanistes dont les explorations ont contribué à enrichir la flore du département de l'Ain en général, et celle du Bugey en particulier.

ANTOINE CHEVROLAT est né en 1817, à Saint-Didier-sur-Chalaronne (Ain); il fit ses études classiques au séminaire de Veyrières (Loire), où il prit goût à la botanique, et se prépara à la prêtrise au grand séminaire de Brou, près Bourg-en-Bresse; à sa sortie de Brou, il séjourna d'abord quelques mois à Belley, comme professeur au Séminaire (1844), passa ensuite deux ans comme vicaire à Châtillon-sur-Chalaronne, et revint enfin, en qualité de vicaire, à la cure de Belley (1846); c'est alors qu'il commença l'exploration botanique du Bugey, exploration qu'il poursuivit durant de longues années, d'abord pendant les sept ans de son vicariat à Belley (1846-1854), puis lors de fréquents voyages qu'il fit dans ses chères montagnes, lorsque les nominations à d'autres postes l'en éloignèrent définitivement. Comme Chevrolat ne cessa jamais de s'occuper de botanique dans les différentes localités qu'il habita, il peut être utile d'en donner le tableau détaillé :

Belley (professeur au séminaire) : 1844;
Chatillon-sur-Chalaronne (vicaire) : 1844-1846;
Belley (vicaire) : 1846-1854;
Garnerans (curé) : 1854-1857;
Reyrieux (curé) : 1857-1871;
Meximieux (curé) : 1871-1895.

Ses recherches les plus intéressantes et les plus importantes concernent la flore du Jura méridional; on ne possédait alors, sur la végétation du Bugey, que des renseignements bien insuffisants : indications du *Chloris lugdunensis* de La Tourrette, liste de plantes dans la *Statistique de l'Ain* de Bossi (d'après les recherches de Dumarché et d'Auger), quelques indications de localités éparses dans les *Flores de France* de De Candolle, Loiseleur, Duby, Mutel, Grenier et Godron, ces dernières dues principalement à Bernard de Nantua, qui donna aussi dans l'*Itinéraire pittoresque du Bugey* par Hubert de Saint-Didier, un *Catalogue des plantes les plus remarquables du Bugey*; on pouvait consulter encore le *Catalogue* manuscrit de Du Marché, renfermant les découvertes d'Auger, ainsi que l'herbier de ce dernier botaniste, dont les indications ont été utilisées par Cariot; mais tous ces documents, provenant de quelques parties seulement du Bugey mieux explorées que le reste, ne donnaient qu'une idée bien imparfaite de la flore de cette région.

La plupart des botanistes lyonnais avaient bien aussi, à la suite de La Tourrette, herborisé dans le Bugey et le Jura (cf. voyages botaniques de M^{me} Clém. Lortet, de Dejean, Roffavier, Aunier, Chabert, etc.), mais leurs explorations avaient presque toutes eu pour objectif les mêmes localités, notamment les sommités du Colombier, du Reculet, etc., et leurs observations n'étaient pas publiées; il fallait un botaniste sédentaire, comme Auger pour le Bugey méridional et Bernard pour le Bugey septentrional, demeurant au moins plusieurs années dans la contrée, pour en explorer tous les recoins; c'est ce que firent Chevrolat d'abord, puis l'abbé Bichet, ainsi que d'autres observateurs venus après eux; ils retrouvèrent d'abord les localités de plantes rares qui y avaient été indiquées au commencement du siècle, par Auger (*Carex brevicollis*, à Coron; *Heracleum alpinum* au Golet de la Rochette, voy. CARIOT, 1854, t. II, p. 603), puis firent eux-mêmes la découverte de localités et de plantes nouvelles.

Les observations de Chevrolat furent d'abord utilisées par Chirat et Cariot, dans la deuxième édition de leur *Étude des fleurs* (1854), publiée l'année même de son départ de Belley : la note suivante du supplément au tome II (p. 605), ajoutée au paragraphe consacré à l'*Asperula taurina* que notre botaniste venait de trouver au-dessus de Culoz, le reconnaît ex-

plicitement : « Cette plante y a été découverte par M. l'abbé « Chevrolat, qui m'a communiqué plusieurs indications précieuses sur les plantes des environs de Belley. » C'est en effet en juin 1854, d'après les notes de son herbier, que Chevrolat récoltait cette rare espèce, en montant au Colombier.

Chevrolat, pendant son séjour à Belley, ne pouvait manquer de profiter du voisinage du Mont-du-Chat pour en faire l'exploration; il donna le résultat de ses herborisations dans une *Liste par ordre alphabétique des plantes du Mont-du-Chat (Savoie) et des environs*, que Cariot publia à la fin du tome II de la troisième édition de l'*Étude des fleurs* (1860, pp. 731-733). Cette liste demande quelques explications : elle renferme 131 plantes, dont 105 sont bien des espèces habitant les montagnes du Jura, 10 appartiennent à la flore australe et 15 croissent dans les marais des bords du lac du Bourget; mais parmi les espèces montagnardes on voit indiquées, à côté de l'*Androsace villosa* et du *Dryas octopetala*, dont la présence y a été bien constatée, l'*Arnica montana*, l'*Asplenium septentrionale* (probablement sur des blocs erratiques alpins), et enfin l'*Hypericum nummularium*, dont la présence au Mont-du-Chat a été contestée, mais que M. N. Roux a retrouvée dans la localité indiquée par Chevrolat : « sur les rochers au sommet ».

On sait que cette plante des Pyrénées se trouve en plusieurs parties du massif de la Grande Chartreuse, et qu'elle s'est étendue, en se raréfiant, au nord de la gorge du Guiers, vers les montagnes de Corbelet, des Échelles et de la vallée d'Entremont en Savoie.

Parmi les autres bonnes plantes indiquées par Chevrolat, je cite : *Asperula tinctoria* dans le Parc de Dortan, 26 juin 1859 (herbier! et Cariot, 1860, p. 266); *Galium myrianthum* Jord., environs de Belley, 22 juillet 1854; *Linum gallicum*, Musin près Belley, 22 juillet 1853; *Galium tenue*, le Colombier, juin 1854; *G. corradifolium*, les communaux, à Meximieux; *Androsæmum officinale*, Seillons près Bourg; *Radiola linoïdes*, Reyrieux, étang Genoud; *Hieracium glaucum*, cascade de Charabottes; *H. pulmonarioides*, au-dessus du lac des Hôpitaux; *H. præaltum*, Virieu, le Lit-au-Roi; *Silene saxifraga*, à Pierre-Châtel; *Scrophularia Hoppii*, de Tenay à la Burbanche; *Carex cyperoidea*, dans les étangs, entre Bourg et Châtillon-les-Dombes, etc.

Chevrolat ne borna pas ses herborisations au Bugey, à la Bresse et à la Dombes; il visita aussi les environs de Lyon, le Mont-d'Or, la plaine et les monts du Forez; on le voit indiquer, par exemple, *Falcaria Rivini* entre Montbrison et Montrond, et quelques plantes rares à Pierre-sur-Haute, mais qui sont le résultat de déterminations inexactes (*Laserpitium simplex*, *Cirsium rivulare*, etc.); il en est de même pour quelques plantes appartenant à des groupes difficiles, tels que les *Cirsium*, *Crepis*, *Hieracium*, dont la détermination a dû être rectifiée plus tard (*Hieracium rupestre* à Inimont, pour une forme de l'*H. farinulentum* Jord. ?; *H. cymosum* de Tenay à Hostiaz; *Crepis præmorsa*, au Grand Colombier, etc.). Son herbier renferme aussi des plantes récoltées par lui dans le Dauphiné, la Grande-Chartreuse, les Pyrénées, les environs de Rome, etc. (1).

La dernière herborisation importante de M. Chevrolat eut lieu au Mont-Cenis, en 1865; il y passa quinze jours, mais y contracta une infirmité qui ne lui permit plus de faire de longues courses.

Aussi dût-il se borner, depuis lors, à visiter son herbier, et à en renouveler les échantillons en mauvais état; à partir de 1871, les exigences de son ministère ne lui laissèrent même plus le temps de s'occuper de ses collections botaniques; aussi son herbier, composé d'environ 3,000 espèces, a-t-il beaucoup souffert dans ces dernières années; il est actuellement, depuis la mort de M. Chevrolat, au séminaire de Meximieux, confié, avec les herbiers de l'abbé Pasquier et de M. Dépallières, aux soins de M. Bardot, professeur plein de zèle et qui fait tous ses efforts pour les conserver en état satisfaisant et les sauver de la destruction (2).

II.—Deux mois plus tard, exactement jour pour jour, le 4 mars dernier, s'éteignait à l'hôpital de Pont-de-Vaux, un jeune séminariste, ANTOINE BELLEVAT, botaniste rempli du feu sacré et sur

(1) On y remarque encore des envois de nombreux correspondants, parmi lesquels nous relevons : Dr Guyétant, Cariot, Peyron, V. Mulsant, Richter, P. Chabert, Bourlier, Bonjean, etc. Notons enfin que M. Gandoger lui a dédié un *Hieracium Chevrolati* (*Fl. lyonn.*, p. 143).

(2) Je profite de cette note pour indiquer que M. Bardot m'a communiqué avec la plus grande obligeance de nombreux documents sur M. Chevrolat, notes biographiques, autographes, photographie, etc.; je lui en exprime ici tous mes remerciements.

qui on pouvait fonder les plus belles espérances! A peine âgé de 22 ans, — il était né à Ozan, près Pont-de-Vaux, le 24 septembre 1873, — Bellevrat avait déjà fait des observations très intéressantes sur la flore de la Bresse; il a exploré surtout les environs de Pont-de-Vaux, d'Ozan, de Bagé-le-Chatel, de Dommartin, la prairie de la Saône, etc., et y a découvert plusieurs localités nouvelles pour des plantes déjà signalées dans la région, mais dont il a donné avec plus de précision la distribution géographique (*Osmunda*, *Lycopodium inundatum*, *Chaeturus*, *Scutellaria minor* et *intermedia*, etc.); le *Chaeturus Marrubiastrum*, particulièrement intéressant, dans les haies, à Vésines; il a signalé, le premier, le *Polygala depressa* dans la Bresse de l'Ain, ainsi que je l'ai annoncé à la Société dans la séance du 26 juin 1894; Bellevrat m'avait accompagné aussi dans l'exploration des lacs du bassin de Belley et m'avait aidé à les draguer (voy. *L'Échange*, 15 oct. 1892, p. 116); enfin c'est lui qui me conduisait tout récemment, en septembre de l'année dernière, dans le bois de Bouvant, près Bourg, à la station du *Digitalis purpurea*; déjà malade, mais s'illusionnant sur son état, Bellevrat m'entretenait alors de ses projets d'avenir, des herborisations qu'il se promettait de faire, des recherches qu'il voulait entreprendre sur la distribution géographique des plantes du département de l'Ain...! Mais la maladie impitoyable, une mort, hélas! trop prévue par ses amis, est venue renverser tous ces projets, briser cette vie à peine commencée et qui nous aurait donné bientôt, — c'était son intention, — un collaborateur des plus actifs! C'est à ce titre que j'ai cru devoir lui consacrer ce modeste souvenir dans nos *Annales*.
